

**LE JOUR, 1948**  
**07 SEPTEMBRE 1948**

### **CAMPAGNE**

A travers les pins un peu de vieil or se liquéfie dans la mer et, vers la nuit, d'un pas rapide, le crépuscule progresse. Dans le jardin en fleurs, d'un banc qui s'élève au-dessus de la route, on voit se presser le pas des derniers passants.

L'obscurité vient et, avant les premières étoiles, ne se dessine maintenant dans le ciel que le mince croissant d'une lune d'un jour.

Toute la paix du monde accompagne les dernières lignes d'une lecture de Bergson. L'Evolution créatrice se poursuit dans le soir comme elle se fait depuis des nuits sans nombre. C'est l'heure où l'homme, l'animal et la plante se rapprochent dans la communauté des êtres vivants, manifestations différentes et merveilleuses de la vie. Et la mémoire cherche dans les ascendances les plus lointaines la trace de ce qui fut, comme l'intelligence cherche du côté de l'avenir ce qui sera. Mais le spectacle entier et la méditation se ramènent à l'homme ; c'est vers lui que tout converge, vers lui qui, depuis des temps incalculables, aspire à la vie de l'esprit et attend son destin.

On songe à la Genèse, aux travaux de Dieu dont les journées se mesurent à l'infini, à la succession des mouvements et des formes, à la prodigieuse aventure de la Terre qui, depuis deux milliards d'années peut-être renouvelle sa face, passe d'un état à l'autre, hésite, marche, avance, proposant sans cesse des visages imprévus aux feux du soleil.

Et l'on se demande ce que l'homme attend pour s'informer un peu plus de tant de choses qui le touchent de si près ; pour appliquer quelquefois son esprit à ce passé et à cet avenir qui sont sa longue histoire et son inépuisable horizon.

Lorsque le septième jour Dieu se reposa, ce fut parce que la conscience et la liberté naissaient et qu'il convenait qu'elles eussent le champ libre en vue d'une solennelle métamorphose. Depuis qu'il s'est "reposé", l'Eternel assiste à la montée de l'homme.

Si nous nous attristons à voir que l'homme, au lieu de monter, descend, nous devons nous dire aussi qu'au-delà des malheurs de ce temps quelque ascension se prépare. C'est une crise de la vie qui se manifeste comme la crise des sèves dont on corrige les excès en taillant les arbres qui donneront des fruits en surabondance.

Un beau paysage du soir porte l'esprit vers ce réel que nous fuyons parce que l'anarchie d'aujourd'hui laisse à l'homme moins de sagesse qu'à l'enfant.